

Michée 7/ 1-7
Matthieu 10/ 34-42
Colossiens 1/ 9-14

Il y a quelques années, une amie pasteur m'a raconté comment s'était passé sa vocation. Quand elle a senti qu'elle devait répondre concrètement à l'appel de Dieu, elle est allée en parler avec ses parents. Quand elle leur a dit qu'elle serait peut-être pasteur, son père lui a répondu : « *J'espère ne plus être là pour le voir* ». Cet homme avait eu une mauvaise expérience avec l'Eglise. Mais la suite de l'histoire a montré que cette amie est devenue pasteur et qu'elle a pu renouer le dialogue avec son père.

Une vocation n'est jamais facile à annoncer à ses proches. Et c'est dans ces moments là qu'on peut lire ces textes si difficiles en se disant, « Ah il y a quelque chose de vrai dans ce qui est dit ! ». Car ce sont des textes qui sont durs à comprendre. Ils expriment pourtant ce que certains ou certaines vivent encore aujourd'hui, notamment la violence de certaines réactions familiales quand on se convertit ou qu'on s'engage professionnellement dans l'Eglise.

Quand j'ai ressenti l'appel, assez tard dans ma vie, j'ai eu envie que ma profession puisse témoigner de ma foi, quel que soit les milieux côtoyés. Par exemple quand on me pose la question, chez le médecin ou ailleurs, « quel métier faites-vous ? », je prépare ma réponse. Dire qu'on est pasteur - tu le verras Rémi - ne laisse personne indifférent.

Souvent les gens sont contents de parler de leur spiritualité, de trouver des personnes qui n'ont pas peur de leur profondeur. D'autres se sentent culpabilisés car ils ne savent pas bien où ils en sont et ont abandonné l'Eglise depuis longtemps. D'autres se détournent complètement.

Le métier de pasteur ne laisse pas la famille et les amis indifférents. Fini les invitations amicales ou familiales, les « *vous passerez bien nous voir un week-end* », fini les événements familiaux, sauf si on l'organise des mois à l'avance.

Alors, si l'on accepte cette nouvelle vie, assez inconfortable à de nombreux points de vue, c'est bien parce qu'il y a une force incroyable qui nous y pousse et qui donne du sens à notre engagement. Nous sommes dans un essentiel. Et cet essentiel, tout le monde y a accès. C'est recevoir la foi en un amour inconditionnel, et en témoigner.

Ce don est pourtant exigeant. Comment est-ce que je vis ma foi en Jésus-Christ ? Est-ce que je sépare les différentes facettes de ma vie, sans rien mélanger et sans rien dire à personne ? Est-ce que je n'ose pas parler de cette partie de moi pourtant fondamentale ?

Ce n'est pas simple. Même si la société d'aujourd'hui veut nous faire croire que la foi est une affaire privée, Jésus nous appelle à autre chose. Ces textes peuvent parler à tout chrétien. Car de tout temps, la foi en Jésus-Christ n'a pas été facile à assumer.

Quand Jésus dit « *qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* », souvenons-nous que ses disciples étaient juifs. Pensons à leurs familles qui les voient suivre un homme censé être juif : pourtant, il ne respecte pas le sabbat et il se met à la place de Dieu, notamment en pardonnant en son nom.

Je vous recommande à ce sujet la BD sur « *le voyage des Pères* » qui raconte la découverte de Jésus par trois pères de disciples.

C'est une réalité bien difficile de suivre un homme qui va finir sur une croix ! Et encore, l'évangile de Matthieu est plus doux que l'évangile de Luc qui a un texte parallèle. Même la TOB n'a pas osé traduire le mot grec chez Luc, qui est le mot *hair* ! « *Si quelqu'un vient à moi sans hair son père, sa mère,..* », les traductions n'ont pas osé le dire, et privilégient la traduction : « *sans me préférer à...* »

Il y a une priorité impérieuse dans l'attachement au Christ qui implique la nécessité de quitter sa famille. Non pas pour couper les liens, mais pour devenir libre de ses choix et de ses pensées. Vouloir suivre Jésus, c'est lui donner une priorité qui influe sur notre mode de vie. Et cela peut parfois aller à l'encontre des loyautés familiales.

Je me souviens d'un paroissien qui s'était mis sa famille à dos car il ne voulait pas céder aux pressions pour son mariage. Il voulait faire un mariage chrétien, sans que les traditions culturelles de sa famille ajoutent des gestes qui étaient à la limite de la superstition.

Cette priorité donnée au Christ permet de vivre sans que le passé ne détermine plus nos vies. C'est accepter d'être formé continuellement par un autre, accepter que cet autre, Jésus-Christ, nous conduise dans un chemin de vérité existentielle.

Dans les 10 commandements donnés à Moïse, les 4 premiers commandements expriment déjà l'amour prioritaire pour Dieu. Et au sujet des parents, la loi ne dit pas « aime tes parents » mais « *honore ton père et ta mère* », c'est à dire en hébreux, donne leur le poids qu'il leur revient. Quand on y pense, ce poids, ce rôle fondamental des parents c'est celui de nous donner la vie et de nous éduquer.

Mais ensuite, la relation peut devenir mortifère. La cellule familiale peut être un lieu d'enfermement, et du refus de Dieu. Combien de familles dans le monde entier excluent encore leurs enfants quand ils veulent changer de religion ?

Le prophète Michée, témoigne aussi de cette séparation entre les différentes générations dans la famille. Et Jésus reprend ce passage « *je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée*. C'est plus une constatation qu'une volonté ; Croire en Jésus-Christ ce n'est pas choisir le confort mais c'est recevoir une liberté exigeante mais immense.

Chacun doit rester à sa place et assumer ses responsabilités. Jésus demande de lâcher prise pour s'attacher à lui. Car il nous apprend à mieux aimer, d'un amour gratuit et libre, et non pas un amour possessif et dominateur.

Lâcher pour mieux aimer. Lâcher pour s'aimer soi-même, pour devenir soi-même, pour se trouver soi-même. Lâcher les enjeux du petit enfant que nous étions pour tisser des relations adultes et responsables.

On peut regarder comment Jésus s'est appliqué à lui-même ce qu'il demande, comment il s'est comporté avec sa famille ? Il leur a dit : *celui qui fait la volonté de mon Père, voilà ma famille*.

Je peux en conclure qu'il ne m'est pas défendu d'aimer ma famille, et que c'est même une grande joie de célébrer Dieu ensemble. Mais ma famille ne doit pas être un obstacle à mon désir de croire en Jésus-Christ.

En se mettant en avant et en premier dans nos vies, Jésus montre quel est le véritable amour. Il ne dit pas « regardez moi, je suis le plus beau, le plus fort ». Non, il nous dit « regardez comment je vous ai aimé » et surtout « jusqu'où je vous ai aimé ». Je vous ai aimé jusqu'à la croix. Et je vous demande aussi d'aimer avec la même exigence de porter votre croix.

Quand on croit en Jésus-Christ, la tentation est grande de le diviniser, de l'imaginer sans limites. Pourtant, je suis toujours tirée dans la profondeur de l'essentiel, par la façon dont Jésus a vécu son humanité. Il me montre ce que signifie véritablement être *humain*. Il m'apprend à résister à la tentation d'être comme Dieu, comme des dieux.

Cet essentiel se reçoit dans la sainte cène. Jésus nous laisse ce geste (que nous ne pouvons pas encore faire ensemble) pour se souvenir de lui. Il nous rappelle jusqu'où il a accepté sa limite humaine et combien il nous invite à en faire autant. Dans sa vie, Jésus résiste à la toute puissance de croire que ses limites sont à repousser éternellement. Pourtant, il pourrait, vu son intimité avec Dieu et ce qu'il voit sortir de ses mains. Toutes ses guérisons auraient pu lui faire tourner la tête.

Mais non, il reste fidèlement à sa place de Fils, à l'écoute du Père. Et c'est aussi ce que signifie porter sa croix. Ce n'est pas vouloir souffrir pour souffrir. Non, c'est ne pas vouloir être autre chose qu'un être humain en se sachant aimé, malgré ou avec ses propres limites.

Porter sa croix c'est savoir que Jésus est venu parce que nous sommes tous limités par notre nature humaine, et que nous avons besoin d'aide pour lutter en nous contre ce qui l'a mis sur la croix : l'hypocrisie, l'orgueil, la lâcheté, le mensonge.

Porter sa croix c'est ne pas se servir de notre force pour écraser l'adversaire ou pour vivre les relations d'une manière autoritaire et possessive mais c'est apprendre la non-violence, le respect de l'autre. C'est laisser à l'autre la liberté de dire oui, ou de dire non. C'est assumer ma liberté de dire oui, ou de dire non.

L'attachement en Jésus-Christ nous permet de discerner tous les autres attachements qui nous éloignent de Dieu, et qui parfois nous emprisonnent. Nous sommes souvent pris dans des loyautés multiples, et parfois difficiles à identifier.

Croire en Jésus-Christ, c'est se relier à un homme qui sait ce que nous vivons sur la terre et qui nous ouvre un avenir au delà de la mort. C'est se relier à un homme qui nous révèle un Père aimant et présent, ici sur la terre et dans l'accomplissement du Royaume.

Amen